

LE MOIS DE MAI ET LE CULTE DE MARIE

Rosa Mystica, ora pro nobis.



EST une heureuse et touchante idée d'avoir consacré ce mois,—le doux mois de mai, le mois des roses et du printemps,—à Marie, “la rose du mystère, la Vierge fleurie d’Aaron, le lys entre les épines,—*lilium inter spinas.*”—S’il se cache au fond de cette institution une haute et profonde pensée de moralité, ainsi que l’a dit un de nos prédicateurs distingués, il faut dire aussi que la *fleur de la piété chrétienne, que l’essence de la poésie religieuse y est toute entière.* A Marie, à ce *vase plein de parfums*, les fraîches senteurs du printemps ; à Marie, *radieuse étoile du matin*, les premiers rayons printanniers, le premier sourire de la nature ressuscitée qui sort toute frissonnante de son manteau brumeux.

La foi, comme la nature, toujours ancienne et toujours nouvelle, sort radieuse de l’abîme des temps ; jeune au milieu des ruines, éternelle au sein de ce qui passe.

O Marie ! Ce n’est donc pas sans raison que nous plaçons votre image et votre souvenir sous les ombrages reverdis de nos campagnes ! Buisson fleuri, placé comme une fraîche haie d’aubépine entre l’ère impure du paganisme et l’ère nouvelle inaugurée par le sacrifice d’un Dieu ! Votre miséricordieux sourire, votre efficace intercession, ne sont-ils pas aux frontières de nos royaumes, au seuil de nos foyers, un gage de salut, de bonheur et de paix ?

Qui le croirait ? Ce n’est pas la France, l’aînée de l’Eglise, la fille adoptive de Marie, qui a la première conçu l’idée de cette dévotion si pure et si poétique. Il est vrai qu’elle a été, parmi les nations, la plus empressée à accepter la consécration solennelle du plus beau mois de l’année, à la plus belle, à la plus sainte des créatures de Dieu. Mais c’est à l’Italie qu’appartient l’honneur de lui avoir donné naissance.

Ce nom de mai qui résume en quelque sorte toutes les joies du printemps, a toujours porté avec lui une idée de fête et d’allégresse. Le premier, il ramène, avec le soleil et les fleurs naissantes, les rondes et les jeux sur les peloules de nos campagnes. On l’acclamait autrefois dans nos provinces, moins chrétiennement il est vrai, mais avec des